

LES CHIENS
DE NAVARRE
CARNET DE RÉSIDENCE
2014 - 2017

scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
L'apostrophe
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

une scène nationale • un service public • deux théâtres d'agglomération

carnets de résidence

LA COLLECTION

Charles Cré-Ange, chorégraphe / 1999-2001

Charlie Brozzoni, metteur en scène / 1999-2001

Béatrice Massin, chorégraphe / 2001-2003

Daniel Dobbels, chorégraphe / 2003-2005

Michael Batz, metteur en scène / 2003-2005

Andy Emler, compositeur / 2004-2007

Abbi Patrix, conteur / 2005-2007

François Verret, chorégraphe / 2005-2007

Yves Beaunesne, metteur en scène / 2007-2011

François Mechali, compositeur & contrebassiste / 2007-2011

Nasser Martin-Gousset, chorégraphe / 2007-2011

Olivier Dubois, chorégraphe / 2012-2014

Antoine Caubet, metteur en scène / 2012-2014

Pierre de Bethmann, compositeur & pianiste / 2012-2015

François Verret (2), chorégraphe / 2014-2017

Les chiens de Navarre, théâtre / 2014-2018

Yom, compositeur & clarinettiste / 2015-2018

Jacques Rebotier, compositeur, metteur en scène / 2012-2013

é d i t o

Mieux qu'une halte, une résidence

Le mot résidence évoque le séjour qui suppose le temps de s'installer un moment. C'est une adresse à se retrouver, pour être ensemble... quelque part ! Cela suppose un désir de découverte et une volonté de présence !.. Partagée !..

Il s'agit ici d'un accompagnement d'artistes permettant le soutien aux créations et l'invention avec eux des modes originaux de rencontres avec les habitants.

Présents depuis une dizaine d'années dans le paysage national, les *Chiens de Navarre* méritaient une collaboration inscrite dans la durée. L'univers singulier que porte cette équipe réunie en collectif est suffisamment atypique, en effet, pour que cette touche inédite et remarquable puisse trouver toute sa place dans les programmes de la Scène nationale.

Les sujets d'actualité, la dérision qui accompagne le traitement de leurs spectacles foisonnant d'idées font de cette « bande », rassemblée autour de Jean-Christophe Meurisse, un foyer explosif de la création hors norme de notre époque.

S'appuyant sur un travail d'improvisation à partir de thèmes fournis par le metteur en scène, Les chiens de Navarre sont en phase avec le temps. En abordant les questions de dynamiques de groupes, de critiques sociétales, de religion, de couple, de prismes sans écrans sur notre société, ils touchent justes. C'est ainsi une forme de poésie originale qu'ils explorent ! Un voyage qui dynamite souvent la pensée convenue et les postures caricaturales !..

Éloge de l'acteur-créateur la démarche de cette équipe, qui conduit en parallèle une incursion dans le cinéma avec deux courts métrages récents, dont l'un était invité de la semaine de la critique au dernier Festival de Cannes, apporte la fraîcheur de l'insolence qui font rire autant que réfléchir !

Ici, la forme, de nature souvent résolument provocatrice, permet d'aborder tous les sujets, sans complaisance et sans faux semblant, pour faire confiance à la créativité et à une expression profondément généreux bien que profondément iconoclaste !

Et si, naturellement, leurs propositions provoquent parfois de vives controverses entre les spectateurs, c'est pourtant une large adhésion spontanée qui salue leurs passages dans nos salles depuis 2014.

Car le cynisme est absent du propos des Chiens de Navarre, et l'on peut postuler qu'ils sont en correspondance intime avec des publics qui refusent l'injustice et dénoncent les dysfonctionnements de la société, en choisissant de résoudre les contradictions du temps par une sorte de catharsis née de la dérision.

Sur un registre atypique s'il en est, cette présence apporte ainsi un éclairage original sur l'état de la création théâtrale contemporaine qui a toute sa place dans le programme de L'apostrophe.

Jean Joël Le Chapelain
directeur

LES CHIENS DE NAVARRE

REPÈRES

- 2005 Naissance du collectif.
- 2008 *Une raclette* (créé au Théâtre des Halles à Paris).
- 2009 *L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche* (créé au Centre Pompidou à Paris).
- 2010 *Pousse ton coude dans l'axe* (série de performances de plus de trente heures en quatre jours créée au Centre Pompidou à Paris).
- 2012 *Nous avons les Machines* (créé à la Maison des Arts de Créteil).
Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet (créé à la Ménagerie de verre à Paris).
Jean-Christophe Meurisse réalise un premier moyen-métrage : *Il est des nôtres*.
- 2013 *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* (créé aux Subsistances à Lyon).
Le film *Il est des nôtres* reçoit le Prix du Public et le Prix de la meilleure interprétation pour l'ensemble des comédiens au Festival Silhouette à Paris.
- 2014 Le Théâtre du Rond-Point à Paris consacre un festival aux Chiens de Navarre.
Jean-Christophe Meurisse reçoit le Prix du meilleur court-métrage remis par le Syndicat national de la critique de cinéma et de films de télévision, ainsi que le Prix de la jeunesse de Corèze et le Prix "Ciné +" au Festival de Moyen métrage de Brive-la-Gaillarde pour le film *Il est des nôtres*.
Début de résidence à L'apostrophe.
- 2015 *Les Armoires normandes* (créé à la Maison des Arts de Créteil).
- 2016 Jean-Christophe Meurisse réalise son premier long métrage : *Apnée*, présenté en séance spéciale lors de la semaine de la critique au Festival de Cannes.

toujours avoir

« Notre esprit, c'est de toujours avoir recours au rire,
même pour raconter des choses tristes ou injustes. »

Jean-Christophe Meurisse

recours au rire

LES CHIENS DE NAVARRE UN COLLECTIF



*Jean-Christophe
Meurisse*



*Caroline
Binder*



*Solal
Bouloudnine*



*Claire
Delaporte*



*Céline
Fuhrer*



*Robert
Hatisi*



*Charlotte
Laemmel*



*Manu
Laskar*



*Thomas
Scimeca*



*Anne-Elodie
Sorlin*



*Maxence
Tual*



*Jean-Luc
Vincent*

AVANT LA RESIDENCE, UNE DÉCOUVERTE POUR LES SPECTATEURS DE L'ÀPOSTROPHE

Janvier 2014 / Quand je pense qu'on va vieillir ensemble

Dans *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*, ce sont des vampires ensanglantés jouant à la pétanque, au son des trompettes d'Avignon, sur un plateau recouvert de terre, qui ont accueilli un public un peu... décontenancé. L'inconnu effraie toujours un peu ! Et ce que proposent Les Chiens de Navarre ne ressemble à rien que nous ayons déjà vu. Mais rapidement, les spectateurs se sont montrés enthousiastes, riant à gorge déployée face aux propositions originales de cette troupe d'iconoclastes absolument déjantés. Entretiens d'embauche, séances de coaching et de casting en tous genres... ce sont les codes du monde du travail qu'ont choisis d'explorer la bande joyeuse et insolente dans cette création.

Après cette découverte, certains spectateurs sont devenus des inconditionnels et ils ont trépillé, chaque année en janvier, puisque tout le temps de la résidence, le Périphérique Festival des Arts mêlés a été synonyme pour L'apostrophe de l'accueil d'un spectacle des Chiens de Navarre.



FOCUS / EN RÉSIDENCE À L'ÀPOSTROPHE

« C'est un partenariat dont nous sommes très heureux parce que Jean Joël Le Chapelain nous suit depuis le tout début. Quand il est venu vers nous avec cette idée, c'était la première fois qu'on nous proposait d'être associés à un lieu. Nous avons un geste particulier, singulier, qui ne rentre pas dans les cases... on est toujours très touchés lorsqu'un directeur de lieu prend vraiment position en faveur de ce travail qui, on l'espère, continuera à être populaire. »

Jean-Christophe Meurisse

UNE RÉSIDENCE
P O N C T U É E
DE CRÉATIONS



*« Les armoires normandes parlent
de l'amour en général »*

Jean-Christophe Meurisse

LES ARMOIRES NORMANDES

février 2015 • L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

Après les comédiens ensanglantés qui avaient accueilli le public de *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* un an auparavant, c'est un Christ en croix, lui aussi sanguinolent, qui a reçu les spectateurs des *Armoires normandes*, hilares dès leur entrée en salle. Sur un plateau recouvert de sable, la troupe des Chiens de Navarre explore dans ce spectacle les « gloires et misères affectives et sexuelles de notre société contemporaine. »

LA PRESSE EN PARLE / +

« L'art des Chiens de Navarre c'est de nous faire plier de rire dans le miroir qu'ils nous tendent sans jamais tomber dans la caricature (...) Par exemple, on voit un homme à poil (on a beau vieillir, on ne se refait pas : pas de spectacle des Chiens de Navarre sans quéquette à l'air) assis sur une tinette en train de déféquer. Tout ce qu'il dit et fait jusqu'au son des étrons extirpés de son bide sont « sonorisés » dans des micros par les voix d'autres acteurs assis au premier rang, y compris le bruit de la chasse d'eau. Sans ce bricolage, cela aurait pu être d'un gras naturalisme, de fait, c'est sioux comme du Tati. »

Jean-Pierre Thibaudat, Médiapart

« Dans cette hésitation passe une mélancolie qui traverse le spectacle : on y rit par bon sens, parce qu'en matière d'amour tout va de travers, selon *Les Chiens de Navarre*, qui finissent par danser le sirtaki, grimés en créatures poilues, avant de refermer leurs tordantes Armoires normandes. Et de crouler sous les applaudissements. »

Brigitte Salino, Le Monde

FOCUS / UN PROCESSUS DE CRÉATION SINGULIER

Depuis une dizaine d'années, les « collectifs » se multiplient dans le paysage théâtral français. Chez les Chiens de Navarre, la figure du metteur en scène existe bel et bien (contrairement à d'autres collectifs qui revendiquent la suppression de cette figure d'autorité que représente symboliquement le metteur en scène). Mais le travail de recherche commun, l'autonomie de l'acteur qui, affranchi du texte, devient auteur, la porosité entre l'acteur et son personnage, sont ce que recouvre chez eux la notion de « création collective. »

C'est en effet sans texte et sans filet qu'ils entament les répétitions. Le point de départ est souvent une thématique, une situation, à partir de laquelle les acteurs improvisent. Ils travaillent à partir de cette matière, consolidant les propositions et bâtissant des canevas en vue des représentations, mais une part d'improvisation importante demeure, même devant les spectateurs. Jean-Christophe Meurisse explique : « Les premiers jours de répétition, nous avons une thématique à partir de laquelle nous improvisons beaucoup. Tout commence par l'instinct, l'impulsion, la matière brute. Ensuite, on réfléchit à ce qu'on vient de faire : de cette réflexion découle la dramaturgie. »

Lors des représentations, Jean-Christophe Meurisse, en régie, indique aux acteurs, grâce à des changements d'éclairage, la fin d'un tableau ou un changement de registre... En véritable chef d'orchestre, c'est lui qui rythme en direct le spectacle.

Avant tout, la vie...

« Chez les Chiens de Navarre, l'acteur est roi ! J'aime beaucoup les acteurs. Quand je vais au théâtre, je ne suis pas un grand fan des belles scénographies, des belles idées, des belles lumières. J'aime ce qui vit et ce qui vit sur un plateau, ce sont les acteurs. Moi, je suis le chef d'orchestre de tous ces acteurs-là. Je n'arrive pas avec ma toute-puissance dramaturgique et mes idées sur un texte ou une scénographie. C'est le règne de l'acteur. »

...et le rire !

« On aime bien l'idiotie, c'est sûr. Même si les Chiens de Navarre, ce sont des personnalités très différentes, c'est ce côté cancre qui nous unit. Mais on transforme nos colères en rire. Le rire nous unit. »

Jean-Christophe Meurisse



on se nourrit

*« Comme on ne monte pas des textes préexistants,
on se nourrit au fur et à mesure de nos désirs,
de nos colères, de nos envies. »*

Jean-Christophe Meurisse

de nos envies



LES DANSEURS ONT APPRÉCIÉ LA QUALITÉ DU PARQUET

janvier 2016 • L-Théâtre des Louvrais / Pontoise

Les spectateurs de L'apostrophe, habitués par les Chiens de Navarre à des entrées mouvementées, n'ont cette fois-ci encore pas été en reste. Une partie du public était en effet invité à rejoindre la salle en entrant par le lointain de la scène, traversant ainsi un plateau recouvert de terre, et conviés à danser un zouk endiablé avec les comédiens.

Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet est une proposition singulière en regard de tous les spectacles de la compagnie. Jean-Christophe Meurisse et ses acteurs ont en effet choisi de se taire et de danser...

Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet par Jean-Christophe Meurisse

« C'est un spectacle particulier dans la mesure où nous avons eu envie de danser alors que nous ne sommes pas danseurs. Aucune des personnes sur le plateau n'est danseur de formation, ce sont tous des comédiens. Habituellement, nous sommes des improvisateurs bavards... Mais pour cette création, nous racontons l'élan, l'envie de danser. C'est une revisite, à notre manière, de l'histoire de la danse par des non-danseurs.

« Quand on danse, souvent, le sens est multiple. Il me semble que la danse ne raconte jamais une histoire unique. C'est cela qui est vibrant, étrange. Pour *Les danseurs...* nous avons décidé de revisiter l'histoire de la danse en passant par la valse, le zouk, le boléro, le Lac des cygnes, la danse contemporaine... Nous avons envie de revisiter tous les standards et de voir comment nous pouvions nous y plonger. Cela raconte tellement de chose ! Je n'aime pas ne raconter qu'une seule chose, j'aime bien que le sens reste ouvert, que les spectateurs soient actifs. »

L'histoire d'un titre...

« Ce n'est pas nous qui avons inventé ce titre-là. En fait, nous l'avons trouvé. Dans la coupure d'un *Ouest France*, c'était la légende d'une photo où on voyait des vieilles personnes danser dans un bal. J'ai trouvé ce titre formidable. »

Jean-Christophe Meurisse



NOUS AVONS LES MACHINES

janvier 2017 • L-Théâtre des Louvrais / Pontoise

Avec *Nous avons les machines*, les spectateurs de L'apostrophe ont découvert un spectacle que les Chiens de Navarre avaient créé en 2012. Autour de la table, les représentants des associations locales se réunissent en vue de la préparation de la prochaine fête municipale. Bon goût, bonne conscience, bien-pensance... la liberté de ton se mue rapidement en apocalypse déjantée ou martiens cannibales, pasteques et champignons font un bien étrange ménage. Se laissant emporter par les fous rires, les spectateurs n'ont pas boudé leur plaisir de retrouver « l'esprit » des Chiens !

LA PRESSE EN PARLE / +

« [Dans] *Nous avons les machines*, c'est cul nu et le visage couvert d'effrayants masques de carnaval que filles et garçons invitent chaque spectateur à prendre place dans la salle. Nul ne saurait s'offusquer de la chose, à ce détail près que chaque interpellation provoque un délirant chapelet de vents tonitrueux produits par des coussins péteurs déclinant toutes les gammes de l'obscène. Cet effet comique garanti peut aussi s'entendre comme l'annonce faite à chaque nouvel arrivant que, passée cette limite, tout ou presque sera permis. »

Patrick Sourd, *Les Inrockuptibles*

« Très vite la discussion tourne au dialogue de sourds. S'ils ne se targuent pas de dénoncer ou de caricaturer une classe sociale en particulier, les Chiens de Navarre observent, décortiquent, grossissent les travers de l'époque : la réunionite, le langage de la communication vide de sens, les engagements humanitaires naïfs ou destinés à se donner bonne conscience. La force de *Nous avons les machines*, l'esprit sale gosse, affreux, sale et méchant, prend tout son sens dans la deuxième partie du spectacle, quand après une apocalypse miniature, les acteurs reviennent jouer la même scène déguisés en cyborgs. C'est cru, sanguinolent, trivial à souhait : un carnaval, une sarabande, un jeu de rôles dont on peine à discerner ce qui est écrit de ce qui est improvisé. »

Sophie Joubert, *Médiapart*



FOCUS / LES CHIENS AU CINÉMA !

Le 16 septembre 2016, au Cinéma Utopia de Saint-Ouen-l'Aumône, Jean-Christophe Meurisse et trois de ses complices de jeu (Céline Fuhrer, Thomas Scimeca et Maxence Tual) ont profité de la sortie du film *Apnée* pour rencontrer le public cergyponains, et échanger autour de cet autre façade du travail artistique du metteur en scène des Chiens de Navarre. Présenté quelques mois avant en séance spéciale de la Semaine de la Critique à Cannes, *Apnée* a vivement séduit le public présent et provoqué un "bord de plateau" d'après film comme seuls les Chiens de Navarre savent nous les offrir : bon enfant, potache et profondément complice. Pour leur première devant un public "lambda" (c'est à dire non constitué de professionnels du 7^{ème} art), l'équipe a savouré ces retours chaleureux !

+ / LA PRESSE EN PARLE

« Avec *Apnée*, présenté en séance spéciale à la Semaine de la critique, Jean-Christophe Meurisse et la troupe théâtrale des Chiens de Navarre, nous plonge dans un drôle de film à sketches. Désinhibé, loufoque et poétique.

Quand la délirante compagnie théâtrale des Chiens de Navarre et leur metteur en scène, Jean-Christophe Meurisse, débarquent au cinéma, tout peut arriver. Et, en effet, tout arrive. Ça commence par une tentative opiniâtre de mariage à trois : deux garçons, une fille, face à un employé de mairie à bout de nerfs. Ça continue par un désopilant (et néanmoins aérien) numéro de patinage artistique complètement à poil, mais avec masques de catcheurs... Dans cette sarabande libertaire, situationniste et burlesque, qui se moque de tout, et surtout de la normalité, le trio de « fiancés » en goguette traverse mille aventures, croise une autruche dans les rayons d'un supermarché, se colle les chaussures au plafond, prend des bains dans la vitrine d'un magasin de sanitaires, ou décloue Jésus de sa croix – qui dit merci et s'en va pépère, à pied et tout ensanglanté, vers d'autres horizons.

Irrésistibles dans leurs personnages candides, débordants, tchatteurs et totalement désinhibés, les trois comédiens principaux, Céline Fuhrer, Thomas Scimeca et Maxence Tual sont le seul fil rouge de cet inventif charivari de poésie, de provoc, d'humour absurde, au bord du film à sketches. On rit, souvent, beaucoup, comme devant cette très improbable séance de formation à Pôle emploi où l'un d'entre eux tente vainement d'apprendre à serrer des mains. Mais on s'ennuie aussi un peu, parfois, devant les maladresses et le désordre de ce film à part, entre happening permanent et tentative à demi-réussie de mettre en boîte quelque chose de la folie vivante du théâtre. »

LA RÉSIDENCE
UN LIEN PERMANENT
AVEC UN TERRITOIRE
ET SA POPULATION

FOCUS / ATELIER AVEC DES LYCÉENS : QUAND DES LIENS PRIVILÉGIÉS SE TISSENT AVEC LES ARTISTES

Dans le cadre des ateliers menés par des artistes dans des établissements scolaires en partenariat avec L'apostrophe et ses « artistes référents », les élèves de Première option facultative Théâtre du Lycée Notre-Dame de la Compassion de Pontoise ont eu la chance, en novembre 2014, de bénéficier d'un atelier de pratique avec Robert Hatisi et Charlotte Laemmel, tous deux complices des Chiens de Navarre.

Par deux, les élèves ont éprouvé l'improvisation, répondant aux questions des artistes sur « leur » vie de couple. Plutôt déconcertés au premier abord, les élèves se sont finalement prêtés au jeu et ont ainsi pu enrichir la rencontre avec le public qui s'est tenue en février 2015, après la représentation du spectacle *Les armoires normandes*, que deux d'entre eux ont même animée aux côtés de l'équipe des relations aux publics de la scène nationale.



FOCUS / STAGE D'IMPROVISATION À LA MAISON D'ARRÊT DU VAL D'OISE

En octobre 2015, huit personnes détenues de la Maison d'arrêts du Val d'Oise ont participé à un stage d'improvisation intensif de quatre jours, mené par Solal Bouloudnine, comédien qui a rejoint en 2014 la troupe des Chiens de Navarre pour le spectacle *Les armoires normandes*. Celui-ci a souligné combien le travail d'improvisation était gratifiant pour des stagiaires débutants car on trouve très vite du plaisir à jouer. Avec complicité et humour, participants et comédien ont partagé ces journées d'émulation créative, jusqu'à la restitution devant une trentaine de personnes, détenus et personnel de la Maison d'Arrêt.

« C'est une sensation très étrange que d'entrer dans une prison. De sentir les portes qui se ferment derrière soi (...)

Le rapport entre nous c'est instauré naturellement. Il y avait du respect, de l'écoute et la même envie de passer un temps agréable et constructif.

Le premier jour, je leur avais proposé de faire l'exercice suivant : racontez-moi une histoire vraie ou fausse. Nous - les spectateurs - tenterons à la fin de reconnaître le faux du vrai. J'ai d'abord été effaré de la difficulté qu'avaient certains à s'exprimer mais aussi du manque d'imagination et d'idées. Il y avait indéniablement aussi une gêne d'être regardé par tous, d'être mis au centre. Puis les langues se sont déliées, ils ont commencé à raconter des histoires de plus en plus intéressantes (...)

J'étais venu sans thématique, mais très vite, j'ai senti leur besoin de parler de ce qu'ils vivaient en prison. Alors nous avons fait des improvisations autour de la justice, de la police (débat TV, scène de garde à vue...) et pour certains j'ai été heureux de voir que cela pouvait être une possibilité d'exprimer et de partager des opinions fortes et omniprésentes. Ont découlé de ces improvisations des débats passionnants (...) Ces improvisations autour de la justice ont été pour moi les moments les plus forts, les plus marquants. Sans oublier les intenses moments de rire que nous avons pu partager. Certains d'entre eux étaient vraiment très drôles et avait un sacré sens de l'humour (...)

J'ai été heureux de réussir à faire parler et jouer le jour de la présentation certains qui n'osaient pas, durant la semaine, participer. J'ai été choqué de voir que certains, même âgé, ne savait pas lire. J'ai été surpris par la pertinence et le caractère poétique de certains propos... »

Solal Bouloudnine, comédien

RÉTRO

/ AVRIL 2016 : UN STAGE INTENSIF

Pendant quatre jours et demi, Céline Fuhrer et Jean-Luc Vincent, deux comédiens de la troupe des Chiens de Navarre, ont mené un stage sur le plateau de L'-Théâtre des Louvrais avec dix-neuf participants. Renommée des Chiens de Navarre oblige, les stagiaires venaient parfois de loin ! Valdoisiens, yvelinois, séquanos-dionysiens (habitant de Seine-Saint-Denis), parisiens... la plupart avaient une pratique du théâtre régulière voire semi-professionnelle ou professionnelle, ce qui a permis de mener un travail de qualité. Bien que rompus au travail du plateau, certains découvraient l'improvisation, technique phare de la compagnie qu'ils ont éprouvé tout au long du stage.



Couple et célibat, présentation et coaching, anniversaire et mariage... telles sont les thématiques autour desquelles ont tourné les propositions d'improvisation, faisant écho aux deux derniers spectacles du collectif, présentés en 2014 et 2015 à L'apostrophe : *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* et *Les armoires normandes*.

C'est dans une atmosphère très joyeuse ponctuée de nombreux éclats de rire que s'est déroulé le stage, donnant effectivement l'impression, comme l'a souligné l'un des participants, que les stagiaires se connaissaient depuis toujours !

Un exemple d'exercice

Faire éprouver la situation d'improvisation qui fonde le spectacle *Regarde le lustre et articule*, « lecture performée d'une pièce de théâtre contemporain non-écrite » issu de *Pousse ton coude dans l'axe*, d'après la phrase que Louis Jovet aurait adressée à un comédien : « quand tu ne sais plus quoi faire, regarde le lustre et articule. »

« La situation est la suivante : vous procédez à la lecture d'une pièce contemporaine que vous ne connaissez pas. Il s'agit d'un protocole de lecture classique, à la table. Vous allez « écrire » ensemble, un peu à la manière d'un cadavre exquis, en utilisant toutes vos références, tout ce que vous avez en vous du théâtre. Tous les genres et tous les pastiches sont permis ! Il y a un rôle très important, c'est celui de la didascalie. Vous commencez à quatre puis vous pouvez sortir, d'autres peuvent entrer. Il s'agit de s'écouter, de confronter vos imaginaires. Essayez de convoquer différents registres de langue : cela peut aller de Tchekhov à Shakespeare, du Vaudeville au théâtre très contemporain... à ce que vous voulez ! Essayez de vous fondre dans des types de personnages, d'histoires, de langues... et de changer subitement de registre. L'écoute est primordiale, bien entendu. Essayez de construire une histoire, une dramaturgie. Prenez des carnets ou des feuilles blanches, faites comme si vous lisiez. Et... prenez de la liberté avec les règles ! »

RETOUR SUR LE STAGE... AU MICRO DE JOSÉ GUÉRIN SUR LA RADIO RGB 99.2 FM (MAI 2016) /

Faire éprouver une méthode

« L'idée, c'est de faire partager à des acteurs d'âges et d'horizons divers la méthode de travail des Chiens de Navarre. Celle-ci est assez particulière parce qu'elle est fondée sur l'improvisation et l'écriture au plateau par les acteurs eux-mêmes. Nous tentons de faire éprouver aux stagiaires des situations de parole et d'improvisation que nous avons pu éprouver nous-mêmes à travers nos différents spectacles. On essaye de leur transmettre cette méthode-là mais, surtout, de leur donner le plaisir du jeu et de l'autonomie de l'acteur. »

Transmettre le plaisir du jeu

« Sur une période si courte de stage, ce qu'il faut transmettre, c'est l'essence de ce à quoi l'on croit comme acteur. Et là, j'insisterais sur l'idée de plaisir. Le plaisir du jeu, l'enfance du jeu, qui découle du fait de ne pas avoir de texte, de ne pas être dans l'interprétation. On se retrouve un peu comme un enfant : il n'y a rien d'autre sur le plateau que trois chaises et une table, mais avec ça, on doit pouvoir faire croire si on en a envie, qu'il y a un château fort ! C'est vraiment cela que nous essayons le plus de transmettre : le plaisir du jeu. »

Travailler l'écoute

« Le travail est collectif aussi bien qu'individuel. Lorsqu'on est en improvisation collective, il doit forcément y avoir une écoute. Mais l'intérêt, c'est aussi que la nature et la singularité de chaque individu soit préservées au sein du groupe. Nous proposons aussi des improvisations à un ou à deux, sur des sujets plus intimes – les gens ont bien entendu le choix de la fiction ! –, qui sont sur d'autres registres de parole, plus personnels. »

Montrer la richesse de chaque singularité

« On est toujours étonnés parce qu'on se rend compte combien une toute petite situation, très simple, proposée comme point de départ aux stagiaires, peut être démultipliée. Chaque personne est tellement différente, tellement riche, tellement multiple, que ça en devient merveilleux ! Et même au-delà du théâtre. C'est ce que devrait chercher la pratique artistique en général : montrer la richesse de chaque singularité, de chaque individu. »

Jean-Luc Vincent, comédien

Construire par la créativité

« Le grand intérêt pour moi de ce type de travail, c'est l'aspect créatif. Créer, tout seul ou ensemble, explorer les limites qu'on instaure à l'intérieur de soi-même. Céline Fuhrer et Jean-Luc Vincent proposent des dispositifs d'improvisation. Il n'y a rien au départ et ça se construit au fur et à mesure. Dans n'importe quelle situation, même la plus déjantée possible, on s'exprime soi-même. Ce qui est absolument étonnant, c'est que nous avons passé trois ou quatre jours avec des gens que nous n'avions jamais vu auparavant et nous avons l'impression de nous connaître depuis trois ou quatre ans ! Les gens se révèlent et il n'y a rien de plus beau que cela. »

Nabil El Haddad, habitant de Cergy

Prendre des risques

« Je n'avais jamais fait d'improvisation et c'est effectivement une vraie mise en danger quand je monte sur le plateau. Je trouve cela risqué mais en même temps très plaisant. Je fais du théâtre mais de manière plus traditionnelle, c'est-à-dire qu'on m'enseigne des techniques, j'apprends des textes, je dois jouer des personnages qui sont déjà définis... Là, on construit des histoires, des récits, qui sortent de nous-même et nous surprennent !

Lorsqu'on joue un texte, cela permet de se protéger de sa propre parole. Ce que je trouve très intéressant ici, c'est qu'on peut dire des choses en son nom propre, mais aussi dire des choses qu'on n'ose pas forcément dire dans le milieu social... je trouve cela jouissif de pouvoir le dire ainsi.

C'est la première fois que je fais de l'improvisation mais cela va nécessairement changer ma manière d'aborder les textes, de jouer, de nourrir mes personnages. »

Claire Angenot, élève au conservatoire de Bobigny

proche
« C'est du clown. La façon dont on reçoit les informations, comment on les traite, comment on les exécute... on est sur une crête, c'est très proche du clown. »

Jean-Luc Vincent

du clown

REVUE PRESSE
MORCEAUX CHOISIS



Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet, la toute dernière création des Chiens de Navarre

Le bal des fous

Les Chiens de Navarre investissent la Ménagerie de verre, et durant une heure relisent à leur manière (forte) l'histoire de la danse chorégraphiée. Déjanté, frénétique, inoubliable.

Sans vouloir gonfler à l'hélium l'ego de ses visiteurs du soir, force est de constater que la Ménagerie de verre est au spectacle vivant ce que la Kitchen d'Andy Warhol fut aux arts visuels. Un creuset d'artistes – où les studios de danse jouxtent la salle de spectacles – définitivement fâchés avec le consensus, le compromis, l'esprit de sérieux et les bonnes manières. Or, en fait de ménagerie de verre, l'espace tout en longueur, sombre, bétonné du sol au plafond bas, et pourvu d'un rideau de fer qui se lève et s'abaisse dans un fracas métallique, s'avère être un garage. C'est la première contrainte, de taille, pour les artistes qui s'y produisent.

Contrainte que Les Chiens de Navarre, collectif théâtral dirigé par Jean-Christophe Meurisse, retournent comme un gant, exploitant chaque recoin de l'endroit en le rendant à sa fonction première de garage, tout en explorant avec leur facétie coutumière et leur insolence notoire l'art auquel il est désormais dévoué, la danse. Parce qu'on connaît et apprécie leur façon (apparemment) potache et (réellement) subversive d'envisager *in situ* les conventions du spectacle, de la mise en scène au jeu des acteurs en passant

par la scénographie et l'attention portée au public, pour y dégoupiller faux-semblants, académisme, pédanterie ou formalisme poussif, le titre de leur dernier opus est en soi un régal : *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*.

Lorsque s'ouvrent les portes de la salle, le public découvre un espace chamboulé, au sol recouvert d'une épaisse couche de terre où brûle un feu de bois, qu'il doit traverser en passant devant un couple s'agitant furieusement le croupion au rythme caliente de *Ba moïn en ti bo* de La Compagnie Créole, pour aller s'asseoir sur les gradins placés au fin fond du garage.

C'est parti pour une heure de voyage furieusement déjanté dans des paysages chorégraphiques familiers, avec neuf filles et garçons masqués qui ne diront pas un traître mot, se jetant dans la danse et dans tout ce qui, corporellement, peut produire du mouvement, mécanique ou organique, en usant de l'humour et du gag visuel pour en souligner, façon commedia dell'arte, les figures, styles et signes de ralliement. Se succèdent danse butô, version zombies sortis du placard, danse classique, de l'échauffement clope au bec à l'évanescence pas de deux de *Roméo et Juliette* et ses jetés casse-gueule, danse indienne remise au goût Bollywood du jour, claquettes sur

trois planches pourries... La palette est large et les séquences s'enchaînent jusqu'à l'étourdissant finale, qui réussit l'exploit de restituer en un même geste le *Boléro* de Ravel chorégraphié par Béjart et *Le Sacre du printemps* de Pina Bausch, aspergeant généreusement les premiers rangs de brassées de terre fraîche.

Une scène d'anthologie se trouve au cœur de leur *performance sentimentale et barbare* : l'irruption par la porte du garage d'un ballet de trois voitures et d'une moto d'où s'échappent une bande de fêtards, au son tonitruant de ZZ Top, pour faire valser les carrosseries, claquer les portières, boire un coup, en tirer d'autres à la carabine pour finir sur une orgie frénétique cadencée par l'ouverture du *Guillaume Tell* de Rossini, immortalisée par l'*Orange mécanique* de Kubrick. Musculairement aussi, le public donne son maximum et repart les zygomatiques endoloris d'avoir tant ri. Ah, les Chiens...
Fabienne Arvers

Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet création collective des Chiens de Navarre dirigée par Jean-Christophe Meurisse, Ménagerie de verre, Paris XI^e, dans le cadre des Inaccoutumés, compte rendu, www.menagerie-de-verre.org

Les Chiens de Navarre en tournée
L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche le 30 novembre à Brétigny-sur-Orge : Une raclette les 13 et 14 décembre à Toulouse

Jean-Christophe Meurisse

Les bouffons du théâtre

"En tant que spectateur je dois jouir, rire, être ému". En tout cas vivre quelque chose. C'est pour ça que le théâtre des Chiens de Navarre est physique. Les acteurs se déploient sur le plateau jusqu'à la transe. En face, toutes les réactions sont possibles. Mais celle qui revient le plus, c'est le rire. Sous toutes ses formes.

Théâtral magazine : Il n'y a pas que des choses drôles dans vos pièces ; il y a parfois beaucoup de violence...

Jean-Christophe Meurisse : Il y a quelque chose de souterrain, d'obscur, de critique, de satirique qui nous amène au rire. S'il n'y avait pas cette défense, on se foutrait en l'air. Dans les *Inrockuptibles*, Patrick Sourd a écrit à propos du dernier spectacle, *Nous avons les machines*, qu'en entendant les gens autour, il s'était demandé s'ils riaient des mêmes choses que lui. Et effectivement, chacun regarde la pièce selon son histoire et rit différemment. Certains ont un rire plus méchant et d'autres plus naïf. Et c'est souvent un rire de résistance ailleurs. Dans *Une raclette*, il y a une femme violée par un champignon géant et une carotte. Le viol est vécu de façon très réaliste par rapport à la victime. Dans le public, il y a ceux qui sont choqués par l'acte et par sa violence et il y en a d'autres qui rient à cause du champi-

gnon et de la carotte. Beckett disait que le pire suit l'horreur puis le rire. Ça veut dire qu'après l'horreur, il y a le rire.

Y a-t-il toujours du sens ?

Quelquefois, il peut y avoir un gratuité.

Comme le personnage qui parle avec ses fesses dans *Nous avons les machines* ?

On est avant tout dans le plaisir. Il faut que du premier au dernier jour de représentation, il y ait du plaisir. Cet amusement là, le spectateur le reçoit. Et puis, ce sont des acteurs sauvages, qui ont un apport fort à la pensée, à la littérature, à l'art. Et j'ai besoin de leur grain de folie, leur point de démente. Deleuze parlait du charme de la démente. On travaille un peu comme des enfants fous. Certains spectateurs disent qu'ils ont l'impression que tout est possible avec nous. Et c'est vrai. Dans *Une raclette*, il y a une par-touze d'impuissants. Les acteurs portent des masques de vieux, tombent, glissent dans leur vomit et finissent dans le public en montrant leur sexe aux premiers rangs effrayés et amusés de notre idiotie.

Cela vous importe-t-il d'être bien considéré ?

Bizarrement on est taxé de facilité. On est les bouffons du théâtre subventionné, les agitateurs. Le public se divertit donc c'est très mauvais signe. Ça rabaisse. Parce que pour beaucoup le théâtre français a la mission d'élever le peuple. Mais le théâtre ne

vient pas de là. C'est beaucoup plus archaïque, beaucoup plus inconscient, beaucoup plus fou. Je crois à l'intelligence immédiate du spectateur. Il n'a pas besoin qu'on lui dise que c'est drôle ou triste ou que ça fait réfléchir. Le théâtre, l'art, c'est la vie.

Que préparez-vous ?

Après *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, on créera en février *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*. On est parti du livre *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*. On part du titre. On naît seul, on vit seul, on meurt seul. L'amour est impossible, la création est impossible. Cette phrase est d'autant plus vraie dans la société occidentale aujourd'hui.

Propos recueillis par HC

■ *Une raclette* 13 et 14/12 Théâtre Daniel Sorano, 35 allée Jules-Guesde 31000 Toulouse, 05 81 91 79 19

■ *Nous avons les machines*. 27/11 Pessac en Scènes, 21 place de la Ve République 33600 Pessac, 05 57 93 65 40

■ *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*. 13 au 17/11 Ménagerie de Verre, 12 rue Lechevin 75011 Paris, 01 43 38 33 44

■ *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* 10 au 23/02 Subsistances, 8 bis Quai Saint-Vincent 69001 Lyon, 04 78 39 10 02. 14 au 25/05 Bouffes du Nord, 37 bd de la Chapelle 75010 Paris, 01 46 07 34 50

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE**

LES ARMOIRES NORMANDES

Les Chiens de Navarre récidivent dans l'insolence collective avec leur nouvel opus, qui explore nos joies et misères affectives.

Tout commence sur un « terrain vague »... C'est-à-dire sur des situations, des didascalies, des

© Philippe Lebrun



Les Chiens de Navarre explorent les états d'âme amoureux.

esquisses scénographiques, des accessoires, des extraits de textes et des photos, que Jean-Christophe Meurisse a jetés sur quelques feuillets et qu'il propose à ses camarades de jeu comme pistes d'improvisation pour élaborer le canevas du spectacle. « *Les Chiens de Navarre ne veulent surtout pas perdre le présent sur un plateau. Parce que le présent c'est notre liberté* » clame-t-il. C'est donc en temps réel, dans l'élan de l'instant, que le théâtre s'invente, la trame laissant toujours place à l'expérimentation durant la représentation. A vrai dire, la joyeuse

bande mord avec vif appétit dans les bonnes mœurs de l'art dramatique. Dans son nouvel opus, elle se penche sur les états d'âme amoureux. « *Le temps d'un sein nu entre deux chemises, les Chiens de Navarre vont tenter d'explorer, pour le meilleur et pour le pire, toutes nos joies et misères affectives, tout en honorant l'inébranlable bon sens de Marilyn Monroe. "Le sexe fait partie de la nature. J'obéis à la nature"* » dit la bande annonce. Ça promet... **Gw. David**

Maison des Arts de Créteil, 1 place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du mardi 3 au samedi 7 février, à 20h30. Tél. 01 45 13 19 19.

Puis **L'Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise** les 11 et 12 février. **Théâtre des Bouffes du Nord** à Paris du 3 au 21 mars. **Carré Les Clonnes, scène conventionnée de St-Médard-en-Jalles et de Blanquefort** les 2 et 3 avril. **Théâtres Sorano-Jules Julien** à Toulouse du 9 au 11 avril.

La Faiencerie-Théâtre de Creil le 16 avril.
Les Subsistances à Lyon du 10 au 13 juin.



04-05/02

PONTOISE

**LES DANSEURS ONT APPRÉCIÉ
LA QUALITÉ DU PARQUET**

Ne pas s'étonner si, en plein spectacle, déboule une bande de fêtards motorisés : avec les Chiens de Navarre, on peut s'attendre à tout. Passés maîtres dans l'art de dézinguer toutes les conventions théâtrales, dont ils font (littéralement) orgie, ils ne pouvaient laisser bien longtemps la danse à l'écart de leur furia ironique. Avec Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet, c'est chose faite. Jusqu'à l'hallali : un mix du Boléro de Béjart et du Sacre du printemps de Pina Bausch, porté à bout de souffle. Cette stratégie d'épuisement, menée par un commando aguerrri (et masqué), pulvérise tous les poncifs de la danse, du classique au Butô, de la danse indienne aux claquettes. La charge est féroce, décomplexée, et... joyeuse !

Judi 4 février 19h30
Vendredi 5 février 20h30
19€
L'-Théâtre des Louvrais - Place de la
Paix à Pontoise - 01 34 20 14 14

LES DANSEURS ONT APPRÉCIÉ LA QUALITÉ DU PARQUET

Dans *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, les comédiens de la fameuse troupe des Chiens de Navarre se transforment en danseurs fous. Une pochade parfois hilarante et sans prétention.



Les Chiens de Navarre en mode *Thriller*.

C'était il y a plus de trois ans à la Ménagerie de verre, lors du festival les Inaccoutumés, en novembre 2012. Les Chiens de Navarre y présentaient leur dernière création en date, *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*. On les connaissait alors pour leurs pièces à la table déjantées et cruelles (*Une Raquette*, *Nous avons les machines*, etc), mais, surprise, les Chiens annonçaient s'être lancés dans une création chorégraphique. Pas un des chiens n'est danseur de formation et forcément le résultat allait être désopilant, voire même poilant. Installés sur les gradins comme au fond d'un hangar dont le sol était couvert de terre, les spectateurs virent ainsi débarquer les Chiens masqués biguinant sur la Compagnie Créole, partouzant ensuite dans un ballet de voitures mémorable, puis s'enfilant en entier le Boléro de Ravel entre allusions au *Sacre du Printemps* et autres spectacles de Pina Bausch. Le résultat était effectivement hilarant, qu'on soit connaisseur de la danse contemporaine ou pas. L'esprit carnavalesque était bien là : masques de cochons et de vieil-

LES CHIENS SONT LÂCHÉS

Ce spectacle avait été créé spécialement pour la Ménagerie, ce lieu parisien qui a contribué à faire éclore au grand jour le talent des Chiens de Navarre. Sans vocation à tourner ensuite, il se voulait une pochade qui concentre l'esprit des Chiens, décidés cette fois à se passer de mots. Mais son succès fut si grand qu'il a été programmé à de multiples reprises depuis. Un peu surprenant tant *Les danseurs...* apparaît comme une initiative sans prétention, certainement bien moins porteuse de sens que ne peuvent l'être les formes plus théâtrales développées par la compagnie. Mérité en même temps puisque la liberté si rafraîchissante des Chiens s'y exprime sans entrave. Sortant du spectacle, on avait l'impression que les Chiens s'y étaient lâchés sans se censurer, s'étaient créé un espace rien qu'à eux - hors attentes institutionnelles et de goût - pour s'en donner à cœur joie, comme pour faire rire les copains, ou réaliser des envies peut-être si longtemps refoulées qu'elles s'exprimaient avec une énergie explosive et une folie renversante. Une parenthèse un peu gratuite certes, mais ô combien régénérante.

Éric Demey

L'APOSTROPHE
LES CHIENS DE NAVARRE

NOUS AVONS LES MACHINES

Antépénultième opus théâtral de nos aboyeurs préférés, *Nous avons les machines* des Chiens de Navarre est de retour sur la scène de L'apostrophe.



Les Chiens de Navarre seront à L'apostrophe.

Les Chiens ont trouvé la niche mais ont cassé la laisse. Désormais artistes résidents à L'apostrophe, ils n'abdiquent pas leur liberté d'aboyer et de renifler tout ce qui leur passe à hauteur de museau. En attendant une nouvelle création à venir en juin 2017, on se replongera avec délice dans ce collecteur des Chiens période ni sucre ni maître, tatouée 2012. Une joyeuse et mélancolique cavalcade entre réunion municipale socioculturelle, coaching de recherche d'emploi et festin cannibale à caractère extra-terrestre. Le tout agrémenté d'un drone d'hélico et de l'exécution d'une chaise. C'est foutraque, drôle, pessimiste et carnavalesque comme d'habitude avec les Chiens. Une de leurs meilleures pâtées servies ces dernières années.

E. Demey

L'apostrophe, place de la Paix, 95500 Pontoise.

Les 24 et 25 janvier à 20h30, le 26 à 19h30.

Tél. 01 34 20 14 25.

Nous avons les machines : Attention ! Objet théâtral non-identifié!



Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'ouverture de « Nous avons les machines » des Chiens de Navarre est ébouriffante et le reflet tonitruant de tout ce qui va suivre...Amateurs d'humour et de folie, bienvenus! Les autres, passez votre chemin...parce que vous n'avez pas fini d'avoir une overdose de détails scabreux et sanguinolents durant cette pièce qui se moque de tout et d'abord d'elle-même! Pas de limite au délire pour ces huit interprètes bien décidés à explorer en long, à large et en travers les capacités du collectif à mettre à bas la raison individuelle pour faire exulter une orgie d'images aussi loufoques qu'éclairées sur tout ce qui mine notre quotidien et contaminera notre futur.

Que montre « Nous avons les machines »? Après une entrée en matière cul-nu de clowns masqués qui nous enjoignent à quitter la salle, une même scène se décline deux fois à des années-lumière de distance. On découvre d'abord une réunion "normale" menée par le 1er adjoint de la mairie de Saint-Martin où il est question de la kermesse du village ; autour de lui, des représentants d'associations caritatives - Ghana Gagnant , IDO, Je te donne -, la chargée de communication de la mairie et ...Gilles, l'improbable homme-à-tout-faire du net. Très vite, l'absurdité au sein de ce cadre réaliste nous éclabousse et l'on rit aux éclats de nous-mêmes, caricatures ridicules d'un système qui ne peut s'empêcher d'un « rapide tour de table pour se présenter », d'utilisations d'expressions branchées, où l'on se donne des « deadline », des « save the date » avec un sérieux hallucinant. Mais les Chiens de Navarre, maîtres de l'improvisation, n'ont pas dit leur dernier mot et font tout voler en éclats dans une joyeuse hystérie collective...et la fin de réunion d'un canevas qui affichait « le côté sérieux d'un théâtre qui manque de budget » exulte de manière explosive...et puis, deuxième round, annoncé par un intermède musical en compagnie d'un drone - clin d'œil à *Apocalypse Now* avec *La Chevauchée des Walkyries* de Richard Wagner. Les mêmes - ou presque - reviennent tout peinturlurés de vert nous refaire la même comédie et nous prouver que même les extra-terrestres sont condamnés à s'emmerder en réunions, toutes intergalactiques qu'elles soient! Si le « français » est devenu une « langue morte », l'on parle toujours, par convention diplomatique la langue de « 50 après JC - comprenez Jacques Chirac » et lorsque l'empereur souhaite communiquer en haut-parleur auprès de l'assemblée, on use de techniques pour le moins corporelles...Nous n'en dirons pas plus : il faut le voir pour le croire. Les Chiens de Navarre ne reculent devant rien : Adieu pudeur, bienséance et vraisemblance ! Bonjour zombies assoiffés de sang de pastèque, éviscération en bonne et due forme et émasculatation ! On s'est beaucoup amusé assurément! Et si tout n'est pas de bon goût, ça a - au moins - le mérite d'avoir un objectif précis : le rire. Le rapport au théâtre de cette troupe est cependant ambivalent : les clowns nous incitent à ne pas assister à la suite, trop classique à leur goût et cependant tout est mis en place pour que les mécanismes de la comédie traditionnelle fonctionnent : comique de geste, de langage, de situation, de caractère...Un savant mélange donc de dramaturgies classique et moderne qui se marient avec une « harmonie telle qu'il n'y en eût jamais en enfer »!

Julie Cadillac

Direction de la publication **Jean Joël Le Chapelain** •
Rédaction des textes **Milena Forest** •
Chef de projet **Arnaud Vasseur** •
© photos **Ph. Lebruman, Christine Picout, Arnaud Vasseur** •
Conception-réalisation **L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise** •
achevé d'imprimer mars 2017

DEUX THÉÂTRES

L'apostrophe - Théâtre des Louvrais
place de la Paix / Pontoise

L'apostrophe - Théâtre des Arts
place des Arts / Cergy-centre

UNE ADRESSE

L'apostrophe scène nationale
de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
place des Arts BP 60307
95027 Cergy-Pontoise Cedex

tél. 01 34 20 14 25 - fax 01 34 20 14 20

BILLETTERIE

01 34 20 14 14 - www.lapostrophe.net



Prix : 2 €